

Textes : Discerner avec Marie (Topo 6 consécration à Marie) Marc 3,31-35

Le texte :

L'institution des Douze

¹³ Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, ¹⁴ et il en institua **Douze pour être avec Lui et pour les envoyer prêcher**, ¹⁵ avec pouvoir de chasser les démons. ¹⁶ Il institua donc les Douze, et il donna à Simon le nom de Pierre, ¹⁷ puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, ¹⁸ puis André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé, ¹⁹ et Judas Iscariot, celui-là même qui le livra.

Démarche des parents de Jésus

²⁰ Il vient à **la maison** et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain. ²¹ Et les siens, l'ayant appris, partirent pour **se saisir** de lui, car ils disaient : « Il a perdu le sens. »

Les scribes accusent Jésus d'être possédé par Béelzéboul

²² Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il est possédé de Béelzéboul », et encore : « C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons. » ²³ Les ayant appelés près de lui, il leur disait en paraboles : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? ²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne peut subsister. ²⁵ Et si **une maison** est divisée contre elle-même, cette maison-là ne pourra se maintenir. ²⁶ Or, si Satan s'est dressé contre lui-même et s'est divisé, il ne peut pas tenir, il est fini. ²⁷ Mais nul ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort et **piller** ses affaires s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort, et alors il pillera sa maison.

²⁸ « En vérité, je vous le dis, tout sera remis aux enfants des hommes, les péchés et les blasphèmes tant qu'il en auront proféré ; ²⁹ mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit Saint n'aura jamais de rémission : il est coupable d'une faute éternelle. » ³⁰ C'est qu'ils disaient : « Il est possédé d'un esprit impur. »

La vraie parenté de Jésus

³¹ Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. ³² Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit : « Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui **te cherchent**. » ³³ Il leur répond : « Qui est ma mère ? Et mes frères ? » ³⁴ Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. »

Texte 1 : Nous n'imaginons pas en effet à quel point **notre refus du réel**, de l'événement se présentant à nous ici et maintenant, **nous épuise** et pompe énormément d'énergie¹. **Quand nous passons notre temps**, sans même nous en rendre compte, **à nous arc-bouter contre ce qui est, à exiger dans un bras de fer continu que tout se passe comme nous l'avons décrété dans notre petite tête, ne nous étonnons pas de connaître de grosses fatigues, d'être accablés par des tensions intérieures.**

Le lâcher prise, l'acceptation confiante de ce qui va arriver, **le oui à la volonté de Jésus dans l'événement, produit au contraire une détente profonde jusqu'à une reprise d'énergie.** Saint Paul, qui ne ménage pourtant pas sa peine dans l'annonce de l'Évangile, confie que « l'énergie du Christ agit en lui avec puissance » (Col 1, 29)².

¹ Voir les colères.

² Joel Guibert, l'art d'être libre, éditions de l'Emmanuel, p. 204.

Texte 2 Principe et fondement des exercices de Saint Ignace (n° 23)

« **L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses** sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et **pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé.**

D'où il suit que l'homme doit **user** de ces choses **dans la mesure où elles l'aident pour sa fin** et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin.

Pour cela il est nécessaire de nous rendre **indifférents** à toutes choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais **que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.**

Texte 3 : Claude la Colombière : « Oh mon Dieu que m'importe de quelle manière on peut parler de moi, que je sois aimé ou méprisé, saint ou malade, occupé à cet exercice ou à un autre, avec ces personnes ou d'autres pourvu que je sois avec vous et que vous soyez avec moi, je suis content ».

Texte 4 : L'indifférent ne méprise pas la vie, les personnes et les biens de ce monde, mais pour lui **le créé ne peut jamais être mis à égalité avec la divine volonté.** Il fait de la volonté de Dieu l'essentiel de sa vie. L'indifférent n'est pas fou, **il a su choisir le meilleur du bonheur en vivant arrimé à la sainte volonté de Dieu** : « Nous n'avons jamais qu'une seule chose à craindre : c'est de préférer à la volonté de Dieu la nôtre. Pour éviter ce danger, il faut ne vouloir précisément que ce que Dieu veut, à toute heure, pour toutes choses : voilà le plus sûr, le plus court, et j'ose dire l'unique chemin de la perfection », écrit le père de Caussade.³

Texte 5 : L'obéissance : Le 9 juillet 1937, sainte Faustine, reçoit la « visite » d'une âme du purgatoire, une religieuse décédée : « Elle m'a demandé un jour de jeûne et d'offrir à son intention, ce même jour, tous mes exercices spirituels. J'ai répondu que je le ferai [...] J'ai demandé à la mère supérieure de m'autoriser à jeûner, ce que je n'ai pas obtenu, parce que je suis malade. Quand je suis entrée à la chapelle, j'entendis ces paroles [de la religieuse décédée] : Si vous aviez jeûné, ma soeur, j'aurais obtenu ce soulagement ce soir seulement, mais grâce à votre obéissance qui vous a empêchée de jeûner, j'ai obtenu ce soulagement immédiatement. L'obéissance est une grande force. Après ces paroles j'entendis : Dieu vous le rende ! (PJ 1185) »⁴

Texte 6 : la soumission à l'autre : « Le danger qui nous guette c'est la flatterie. **Il nous faut trouver les gens qui oseront nous contredire** et nous arrêter dans un projet qui mérite de l'être. Mon Dieu, entoure-nous de personnes de cette trempe et de cette droiture et fais que nous acceptions la contradiction » (Roi Baudoin).

³ Père Jean de Caussade, l'abandon à la providence divine, partie II, IV, 3.

⁴ Joël Guibert, La sagesse de la croix, p. 43.